

# « Aenae terra marique iter »



Enée et Anchise, sculpture du Bernin, XVII<sup>ème</sup> siècle, galerie Borghèse, Rome

Laissez-moi me présenter : je m'appelle Jean Boucher, je suis archéologue et avec mon équipe nous avons fait une incroyable découverte lors d'un chantier en Italie dans la région anciennement appelée Latium.

Le texte que vous allez lire est la traduction et la retranscription de textes retrouvés sur les fondations de la ville actuelle de Fiumicino.

Après enquête, nous pensons qu'il s'agit d'une sorte de journal de bord tenu par Enée et ses compagnons.

Rappelez-vous : Enée, valeureux héros de la guerre de Troie, fils de la déesse Vénus et du pieux Anchise, qui a fui sa patrie, parcouru les flots et affronté monstres et tempêtes, avant d'arriver au terme de son voyage vers la terre qui lui avait été destinée par les dieux.

C'est dans cette ancienne région du Latium que son fils Iule fonda la célèbre ville d'Albe-la-Longue, non loin du site où nous avons fait la découverte de ces textes.

Nous pensons que son histoire mérite d'être transmise et lue. Une équipe de savants a restauré les textes, les a traduits et nous vous présentons les extraits de cette épopée que nous avons jugés les plus pertinents. Nous avons joint à chaque passage une œuvre célèbre qui l'illustre, et nos stagiaires archéologues se sont amusés à faire une parodie de chaque œuvre.

Nous vous laissons découvrir le résultat...

*« Aeneas sum, post Trojae bellum, terra marique iter feci, et in Latium perveni »*

Sur cette carte nous avons retracé le voyage d'Enée et indiqué les étapes que nous avons sélectionnées :



- 1) La fuite de Troie
- 2) Escale chez les Cyclopes
- 3) A Carthage chez la reine Didon
- 4) La descente aux Enfers
- 5) L'arrivée dans le Latium

## 1) La fuite de Troie

*« Cum Anchisa lulo Penatibusque a Troia flammis fugi »*

Ce soir-là, j'étais à peine couché, les idées bousculées, que je vis Hector apparaître devant moi, en songe. Il me conseilla de fuir Troie avec les Pénates, et ma famille. Troie, ma patrie, était en flammes, et mon instinct de vengeance avait pris le dessus en mon for intérieur.

Plus tard, une main se posa sur mon épaule, je sentis une tendresse familière envelopper tout mon corps, c'était ma mère, la divine Vénus, qui me chuchotait :

- Fuis mon fils, fuis ! Emmène avec toi ton père, le vénérable Anchise, ton épouse, la douce Créüse, ton fils, le jeune Iule et surtout emporte les divins Pénates qui te guideront, ô pieux Enée.

Il me fallait partir pour un long voyage. Je posai un dernier regard sur mon enchanteresse Troie et le mont Ida. Cela faisait déjà quelques heures que nous avons fui, je jetai un regard en arrière et remarquai que ma chère Créüse avait disparu dans la forêt en flammes. Anchise descendit de mes épaules et je lui demandai de veiller sur l'innocent Iule tandis que je partais à la recherche de ma chère épouse. Revenant sur mes pas, ma douce et tendre Créüse m'apparut alors et m'annonça mon destin...sans elle...Elle me dit : « Ô mon époux, toi qui incarnes la piété, ne sois pas triste, va fonder la nouvelle Troie. Au terme d'un long et périlleux voyage tu parviendras sur les terres qui accueilleront ta descendance vénérable ».

Moi Enée, ému par les paroles de ma tendre Créüse, je retournai retrouver mon père et mon fils.

*A l'heure où j'écris ces lignes, voilà déjà plusieurs jours que nous avons livré nos voiles au bon vouloir du Destin ; nous voilà partis pour un périple incertain. Je prie les dieux pour qu'un vent favorable nous guide.*



« Enée fuyant Troie », de Federico Barocci, 1598, peinture sur toile, Rome, galerie Borghèse, tableau parodié par Andréa.

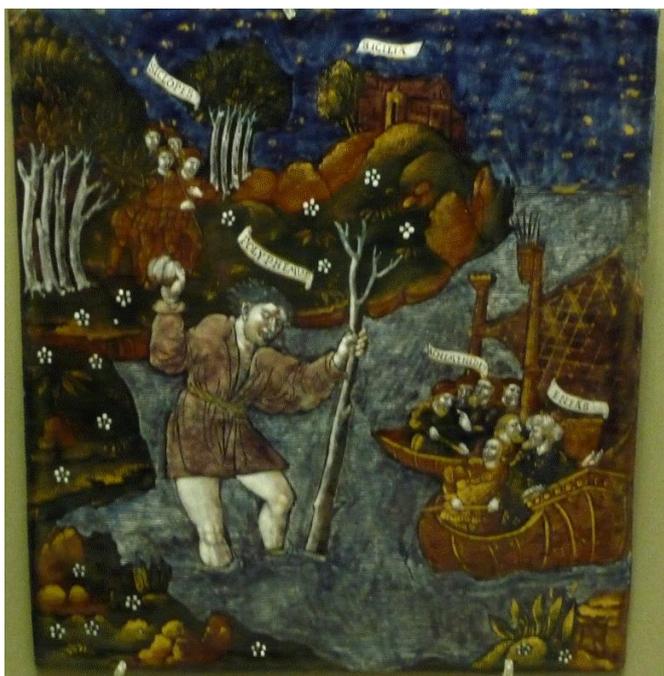
## 2) Escale sur l'île des Cyclopes

« *A periculosorum ingentiumque Cyclopum insula fugimus* »

*Le soleil avait fait plus d'une fois le tour du cercle de l'année depuis que nous avons quitté notre chère Troie. Au cours de notre voyage nous avons déjà dû faire face à plusieurs monstres tous plus terrifiants les uns que les autres : les Harpies, Charybde et Scylla.*

Enfin hier soir nous parvînmes aux rivages d'une île effroyable. La nuit commençait à tomber, nous étions bercés par un doux sommeil. A peine les étoiles avaient-elles fui devant les premières rougeurs de l'Aurore que nous rencontrâmes Achéménide, un des compagnons d'Ulysse, délaissé sur cette île. Ce désespéré nous implora de l'aider à s'enfuir ou de le tuer car sa mort serait plus douce de la main d'un homme, disait-il. Comme nous avons bon cœur, nous décidâmes de l'emmener avec nous pour la suite de notre périple vers le Latium. Achéménide nous avait expliqué ce qui se tramait sur cette île : un certain Polyphème et une centaine d'autres Cyclopes mangeurs de chair vivaient là et hantaient cette île effroyable. Horrifiés d'entendre Polyphème et les autres cyclopes descendre la montagne, mes compagnons et moi-même nous nous regroupâmes sur nos bateaux. Polyphème était si grand qu'il pouvait s'avancer loin à pied dans la mer bleue. Il nous menaçait, soulevant un énorme rocher qu'il était prêt à lancer dans notre direction ! Nous eûmes heureusement le temps de regagner nos navires et de lever les voiles avant qu'il puisse nous rattraper.

*Nous voilà repartis, sains et saufs, soulagés d'avoir échappé à ces Cyclopes et implorant les dieux de ne pas avoir à faire face à d'autres créatures si cruelles...*



« Les Troyens fuient la côte des Cyclopes », Maître de l'Enéide, plaque, vers 1530, musée du Louvre, Paris ; et collage de Baptiste, Aron, Gabriel et Astryd.

### 3) A Carthage, les amours de Didon et Enée

« *De brevibus amoribus cum infelici Didone, Carthaginis regina* »

*Nous voilà à nouveau à bord... L'Aurore se lève, nous quittons le port de l'antique Carthage. Les voiles se gonflent et je suis en route pour de nouvelles contrées. Je vois au loin un nuage de fumée noire et funèbre qui émane du grandiose palais de ma chère Didon. Ô infortunée Didon qu'as-tu donc fait ? Que signifie ce funeste panache sombre ? Cette fumée est de mauvais augure... Je me rappelle ces merveilleux moments passés aux côtés de cette reine au cœur consumé par l'impitoyable Amour.*

Je me souviens que lors de notre arrivée sur ces terres inconnues, nous fûmes accueillis à bras ouverts par la magnifique reine. Elle nous avait menés vers son luxueux palais. Elle avait fait préparer un somptueux banquet dressé sur des tapis de pourpre, des vases en argent ornaient les tables et brillaient de mille feux. Lors de ce fabuleux banquet, je lui avais conté avec ardeur tous les incroyables périples que nous avions vécus. Alors que je lui racontais tout cela, je croyais voir dans ses yeux la flamme de l'Amour dévorer son tendre cœur.

Quelques jours plus tard, elle m'avait invité pour une partie de chasse. Ce jour-là, le soleil resplendissait haut dans le ciel bleu azur. Nous nous avançons dans les plaines verdoyantes, les animaux fuyaient devant nos puissants chevaux. Cependant, le ciel commençait à se couvrir, et la pluie à tomber. Mais au bout de quelque temps, des trombes d'eau s'abattaient sur la forêt. Nous nous réfugiâmes dans une grotte tous les deux, les Carthaginois s'étaient dispersés dans la forêt. C'est en ce jour pluvieux que Junon, déesse du mariage, nous apparut et nous unit par les liens de l'Amour.

Je passai des jours merveilleux aux côtés de Didon. Nous nous promenions sur les remparts de la puissance Carthage, les richesses et les plaisirs de cette ville s'ouvraient devant mes yeux, rendus aveugles par l'Amour. Quand le soir venait, nous nous rendions à de nouveaux banquets lors desquels je contais mes périples à la belle Didon, suspendue à mes lèvres. Alors que nous nous laissions guider par l'Amour et ses plaisirs, les exercices militaires, les travaux, et les activités se trouvaient peu à peu suspendus. Un jour, alors que je me promenais sur les remparts de cette redoutable et puissante ville, Mercure, messager des autres dieux, m'apparut et m'informa que le roi des dieux lui-même m'ordonnait de continuer ma quête en direction de l'empire qui m'était destiné. Stupéfait, j'appelai Mnesthée, Sergeste et le valeureux Cloanthe, mes fidèles compagnons, et leur ordonnai de préparer en secret notre départ.

Il fallait que les Troyens se rassemblent et quittent la ville pour que le destin voulu par les dieux s'accomplisse. La Tristesse envahissait mon cœur. J'allais quitter la belle Didon, la femme auprès de qui j'avais passé les plus beaux jours de ma vie.

Mais , je ne pouvais plus reculer, telle était la volonté du puissant roi des dieux.



« Énée racontant à Didon les malheurs de la ville de Troie », de Pierre Narcisse Guérin, 1815, huile sur toile, musée du Louvre, Paris ; tableau parodié par Héloïse, Sarah et Dila.

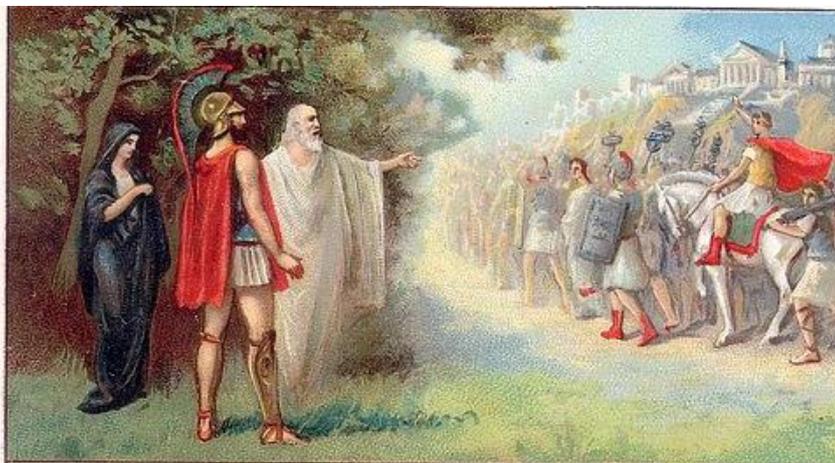
## 4) Enée aux Enfers

« *De Aenae descenso in Inferis : Anchisas, pater ejus, ei fatum indicat.* »

Neuf jours déjà ont passé depuis la clôture des jeux aux rives de Sicile. Déjà l'aurore avait dispersé les ombres de la nuit en éclairant la terre du flambeau du Soleil. Arrivé à Cumès, je me rendis au temple d'Apollon où la Sybille m'annonça que, pour rentrer au Enfer, il fallait cueillir un rameau d'or.

Après avoir récupéré celui-ci, nous entrâmes aux Enfers, nous traversâmes le Styx et endormîmes le terrible Cerbère. Puis je me rendis au Champ des Pleurs où je retrouvai mon infortunée Didon. A sa vue mon cœur fut pris d'une sensation étrange et mes yeux se remplirent de larmes amères. M'approchant de celle-ci, je lui adressai mes plus tendres paroles. L'infortunée Didon au regard farouche me confirma qu'elle avait mis fin à ses jours, se consumant de désespoir après mon départ précipité. Je la vis fuir, pleine de tristesse. Je repartis et j'arrivai aux Champs Élysées. Je demandai à voir mon défunt père. Je le trouvai en haut d'une colline, il regardait l'horizon. Je le rejoignis aussitôt. Il se réjouit de me revoir, même ici dans les épouvantables Enfers. Il me montra la gloire qui m'attendait en Italie, ma descendance : je vis mon dernier fils Albain Sivijs, ma future femme Lavinia ; Romulus, qui fonderait la ville de Rome ; puis Auguste César celui qui ramènerait l'âge d'or dans le Latium et dans le futur empire. Il m'indiqua aussi que je devrais livrer de rudes combats avant de pouvoir connaître mon destin glorieux...

Il me reconduisit à la resplendissante porte d'ivoire. Je lui fis mes adieux et je remontai dans le monde des mortels avant que les chevaux d'Hélios finissent leur course.



L'« ENÉIDE » - 1<sup>ère</sup> PARTIE - 6. Enée aux enfers.  
OXO, Bouillon concentré en flacons et en cubes.

Reproduction interdite.

Voir l'explication au verso



Image d'une série de chromos édités par Liebig, vers 1930 ; parodiée par Lucas, Naïs, Simon et Sémih.

## 5) L'arrivée dans le Latium

« *De Aenae ingresso in Latio : auguria compareunt.* »

Je suis le fils d'Énée, la tâche me revient de continuer ce récit. Le puissant Neptune a gonflé nos voiles et nous a ainsi permis d'éviter l'île de la terrible magicienne Circé. Nous avons accosté sur la terre qui nous était promise. Nous avons d'abord remarqué une vaste forêt, bien avant de découvrir la ville de Laurente et d'entrer dans le palais du roi Latinus. Un oracle avait prédit que sa fille devait épouser un prince étranger, et que sa descendance s'élèverait jusqu'aux astres.

Quand tout l'équipage avait fini de débarquer, nous avons préparé un repas frugal : des galettes de froment posées sur l'herbe, garnies de fruits champêtres. Une fois les fruits terminés je me suis aperçu que les compagnons de mon père se mettaient à manger les galettes elles-mêmes, qui servaient de plats. C'est alors que j'ai dit à mon vénéré père que la prophétie de Céléno, la terrible Harpie était en train de s'accomplir ! En effet, elle avait prédit que, pour avoir égorgé ses chèvres et ses bœufs et chassé les horribles Harpies du royaume de leur père, nous serions punis et souffririons de la faim à notre arrivée en Italie au point de « manger nos tables ». Mon père a alors compris que nous étions arrivés sur la terre promise par les dieux !

Peu après j'ai entendu trois coups de tonnerre et mon pieux père m'a expliqué que c'était le signe de Jupiter indiquant que notre quête sur les mers se finissait enfin.

Le lendemain, mon père a choisi cent de ses hommes et les a chargés de présents pour aller demander l'hospitalité au roi Latinus. Puis, il a tracé l'enceinte d'une future ville sur les bords du fleuve, et dressé un premier camp.

*Les compagnons de mon père sont revenus ce soir, accompagnés par cent somptueux chevaux offerts par le roi, qui a reconnu en nous le peuple étranger tant attendu, d'où serait issu le prince qui devrait épouser sa fille. Ni mon père ni ses hommes ni moi ne pensions être reçus avec autant de chaleur et de joie. Ces premiers jours dans le Latium semblent se dérouler sous de bons augures. Nous allons remercier les dieux ce soir.*

*Note du traducteur: lule et Énée ne se doutaient pas qu'une terrible guerre les opposerait à Turnus et ses hommes...*



Enée à la cour de Latinus, couronnant Cloanthus, Ferdinand Bol vers 1661-1663, huile sur toile, Amsterdam Rijksmuseum ; tableau parodié par Matthieu, Youcef, Djibrail et Roméo.

Travail réalisé par les élèves latinistes de 4<sup>ème</sup> Chopin et 4<sup>ème</sup> Mozart, du collège Notre Dame du Bon Conseil à Oullins (69) :

Sémih, Andrea, Roméo, Sarah, Simon, Marwan, Baptiste, Lucas, Djibraïl, Youcef, Dila, Héloïse, Matthieu, Naïs, Jonathan, Charlotte, Aaron, Astryd, Chems, Gabriel.

Accompagnés de leur professeure de latin Raphaële Martelet et de leur documentaliste Emmanuelle Azzi.

Janvier 2023